

sentiments qui ne les trompent jamais.

Claude pensait que sa mère ne s'était pas trompée, quand elle lui avait dit en pleurant, au moment de son départ : "Tu t'en vas, mon enfant, mais tu ne me reviendras pas !"

Toutes ces choses passaient et repassaient dans l'esprit du malheureux Chopin.

Il éprouvait une tristesse insurmontable, et comme les premières atteintes du désespoir.

Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écriait-il.

Sainte Vierge Marie ! ma mère vous a récités bien des chapelets afin que vous m'ayez en votre protection.

Sainte Vierge Marie, ayez pitié de moi ! Sauvez-moi ! sauvez ma mère, ma mère !

Et puis le silence se faisait, et l'on n'entendait que les pleurs du jeune ouvrier.

Et pourquoi n'aurait-il pas pleuré, le pauvre enfant ? Il n'avait pas encore ses vingt-deux ans !

Le danger, la mort elle-même, en plein jour, à la face du soleil, devant des ennemis vivants, elle n'eût pas fait peur à Claude Chopin ; car il était brave, le jeune charpentier de Soissons, et aussi brave que les plus fanfarons de bravoure.

Mais la mort, la nuit, quand on est seul, loin des amis qui encouragent, loin du ciel bleu et clair, loin d'une mère qui vous donne un dernier baiser, loin d'un prêtre qui une dernière fois vous dise : "Dieu est bon." Oh ! c'est horrible !

Il frissonnait ; car il s'attendait à une pareille mort.

Il sentait que les forces allaient l'abandonner.

Une fièvre horrible le tourmentait. Une soif inextinguible lui brûlait la gorge. Il n'avait rien à manger, rien à boire !

Il tenta un effort désespéré.

Avant de mourir, ne fallait-il pas tenter l'impossible ?

Et puis, il avait prié Dieu, et la foi donne du courage.

Il appuya l'épaule contre la porte, et poussa de toutes les forces de son corps, centuplées par le désespoir.

Un moment la porte parut céder.

Claude redoubla ses efforts.

Sans doute la porte franchie, Claude trouverait bien d'autres obstacles.

N'importe ; il n'en voyait qu'un en ce moment.

La porte, un instant ébranlée, ne céda pas.

Claude sentit qu'il perdait connaissance.

Cet effort immense et inutile l'avait brisé.

Il tomba sur le sol de sa cellule.

Quand il reprit connaissance, il était toujours enfermé.

Une clarté sourde pénétrait sous le seuil de la porte.

Claude entendait des voix ; il lui parut qu'on parlait dans un endroit du souterrain voisin de celui où il était.

— Il ne peut nous être bon à rien, disait une voix que Claude reconnut pour être celle du cabaretier.

— Si nous lui faisons son affaire, où le mettrons-nous ? répondit une autre voix.

Ces expressions *faire son affaire*, avaient un sens trop clair. Claude Chopin se sentit le corps trembler.

— Nous le jetterons dans le puits perdu, là-bas derrière la grande galerie.

— Non, ça gênerait l'eau.

— Tu as raison, l'Américain ; eh bien, nous lui creuserons un trou, et avec six pieds de terre, on ne sent pas l'odeur.

— On ne sent rien, quand le plein air est là pour purger les mauvaises vapeurs, mais ici, dans ce souterrain, avec l'humidité nous aurons la peste.

— Laissons-le aller, ce sera plus court.

— Oui, pour qu'il aille tout droit nous dénoncer au lieutenant criminel.

— Eh bien, envoie-le nous dénoncer au Père Éternel, et une nuit nous sortirons le corps et nous le jetterons à la Seine ou ailleurs.

— C'est trop dangereux ! on peut avoir vu le gars entrer au cabaret là-haut. Tu sais bien qu'on a des soupçons sur nous.

— Nous ne pouvons cependant pas le garder.

Claude Chopin, l'oreille collée à la porte, écoutait plus mort que vif chacune des paroles de ce sinistre dialogue.

Une sueur froide glissait à grosses gouttes sur son front.